

*Luc, à 44 ans*

## **Le tournant de ma vie**

Altitude 1650 m. C'est ce qu'indique le GPS à bord du Land Rover tandis que, sur le siège passager de droite, ma cousine, un peu blême, plonge son regard dans la profonde et étroite vallée dominée par la piste en corniche et en zigzags que nous empruntons.

C'est l'été, il fait particulièrement chaud, à tel point que le mercure titille la barre des 45° Celsius. Nous revenons d'une balade aux cascades dévalant des cimes où nous avons recherché ombre et fraîcheur. Les différentes variétés d'arbres regorgent de fruits presque mûrs et les champs en terrasses abondent en céréales. Leur verdure éclatante contraste dans ce paysage de montagne minéral. Les panoramas sont époustouflants.

L'excès de vitesse n'est certes pas à redouter, bien que j'aime nous causer quelques frissons en poussant de temps à autre une pointe à vingt-cinq kilomètres par heure ! La prudence reste cependant de mise car il faut craindre à tout instant l'apparition d'un véhicule dans l'autre sens, ce qui obligerait à piler net et à trouver une échappatoire peu probable sur le côté. Et lorsque l'une des roues bute sur une grosse pierre et que le 4x4 se met à s'incliner dangereusement du mauvais côté, le cœur se soulève à chaque fois un bref instant, le mien y compris ! Par ici, les accidents ne sont pas rares et sont surtout le fait de conducteurs trop habitués, trop confiants...

Le matin, en quittant mon hébergement, j'avais noté une fissure nouvelle qui lézardait le mur de soutien de la piste d'accès à la maison, à un endroit où domine le vide d'une bonne trentaine de mètres. Résultat vraisemblable du travail de sape des dernières pluies diluviennes qui se sont abattues

récemment dans la région. J'ai informé mon ouvrier du problème en espérant que le nécessaire serait fait avant le soir, si du moins la crevasse constituait un quelconque risque réel.

Au retour d'excursion, je décide donc de stationner bien en contrebas, par prudence. Mais le gardien des lieux, un homme circonspect et sérieux, me fait de grands signes rassurants et m'engage à continuer jusqu'à l'aire de parking. Ce que je fais, en toute confiance.

Le sol s'est alors brusquement dérobé sous les deux roues de gauche, au niveau de la fente : le Defender s'est mis à pencher fortement et à glisser lentement mais inexorablement sur la pente abrupte.

Plaqué contre la portière, je me retrouvais quasi suspendu au-dessus de ce qui m'apparaissait être un véritable gouffre. Je n'osais même pas me déplacer de peur de précipiter davantage la chute. En effet, à chaque fois que j'esquissais un mouvement, pour me lever, pour me mouvoir latéralement, pour gagner quelques centimètres vers la sortie de l'autre côté du véhicule, le Land s'affaissait du double de centimètres et je regagnais alors dare-dare ma position initiale ! Le moteur tournait toujours, car je n'avais plus assez de présence d'esprit pour l'éteindre et ainsi diminuer le risque d'explosion à l'écrasement imminent en bas du coteau. Certes, la glissade était bien plus lente en réalité que l'impression que j'en avais, bloqué ainsi dans l'habitacle. Certes, le temps fou qu'a duré ce supplice ne devait se compter en fait qu'en minutes et non en heures. Mais j'avais la conviction intime que c'en était bel et bien fini de moi. Comment empêcher un 4x4 de plus de deux tonnes de terminer sa course en tonneaux au fond de la vallée ? Et comment affronter ce dilemme infernal entre ne rien faire pour retarder l'inévitable et tenter de m'extirper de là pour en définitive accélérer la même fin tragique ?

J'étais tétanisé de frayeur. Je sentais totalement impuissant face à l'irréversibilité de la situation. J'avais peur de mourir. Et comme j'étais persuadé que mon existence allait s'arrêter là, j'ai vu mon passé défiler devant mes yeux comme cela arrive, dit-on, pour ceux qui ont côtoyé la mort.

Ce jour-là, ma vie a basculé.